



BREIL-SUR-ROYA Interdite depuis le passage de la tempête, la pêche est à nouveau autorisée dans toute la Roya. Une vraie satisfaction pour la Patraque, dont le président est agréablement surpris par la densité en poissons.

Après Alex, un retour de la pêche encourageant

PAR THOMAS RIBAUD / TRIBAUD@NICEMATIN.FR

4 ANS ET demi. C'est la durée pendant laquelle la pêche aura été interdite dans l'ensemble de la Roya, après le passage de la tempête Alex. Depuis le 8 mars, il est à nouveau autorisé de jeter sa canne à pêche n'importe où le long de la rivière, à l'exception des zones de chantier, à Fontan et à Saint-Dalmas-de-Tende. Un mois et demi après cette date fatidique, les représentants de l'association agréée de pêche et de protection des milieux aquatiques (AAPPMA) la Patraque de la Roya sont agréablement surpris par la densité de poissons présents dans l'eau.

« On pensait être plus en convalescence que ça »

« Un Niçois m'a dit l'autre jour que c'est ici qu'il a fait sa plus grosse pêche de la saison, avec 30 poissons en une journée. Il était très surpris ! On est encore en période de transition, mais on pensait être plus en convalescence que ça », apprécie Alain Brunelli, président de la Patraque et vice-président de la fédération départementale de pêche. En termes de biomasse, à savoir en masse de matière vivante, la Roya contient 80 kilogrammes par hectare, contre 250 kilogrammes juste avant la tempête. « Ça va encore progresser. Ça peut aller très vite. On était

remontés rapidement après Alex, mais Aline nous a fait retomber. » Et en termes de nombre de pêcheurs ? L'association compte aujourd'hui 142 membres actifs. « On va réussir à atteindre les 150, objectif que l'on s'était fixé d'ici la fin d'année. » Et il faut ajouter à cela un changement majeur par rapport à la période pré-Alex : la carte de pêche est désormais réciprocaire avec l'ensemble du territoire national. Autrement dit, n'importe quel pêcheur disposant de la carte d'une association française peut pêcher dans la Roya. « On préfère attirer du



Un Niçois m'a dit que c'est ici qu'il a fait sa plus grosse pêche de la saison.

ALAIN BRUNELLI
LA PATRAQUE

monde pour redynamiser la vallée, plutôt que d'encaisser des sommes d'argent dérisoires », avance Alain Brunelli. Le règlement a lui aussi évolué. Il est désormais autorisé de pêcher

seulement trois poissons par jour et par pêcheur, contre six avant la tempête. « J'ai fait quatre contrôles sur le lac depuis la réouverture et les gens respectent les règles. En 20 ans d'exercice, je n'ai jamais mis un procès-verbal. C'est plus de la pédagogie », relate Boris Cottalorda, garde-pêche de l'association. Parmi les chantiers à venir, les accès à l'eau, chemins en terre qui descendent de la route, ont été fortement endommagés par Alex. « En amont de Breil, il n'y en a pratiquement plus. Il faut connaître les passages sous les routes ou prendre une corde. Ça limite les possibilités car cela nécessite une bonne connaissance du secteur », explique Alain Brunelli.

« Un gros élément d'attractivité touristique avant Alex »

Néanmoins, ce retour de la pêche le long de la Roya ne peut qu'être de bon augure pour le dynamisme économique et touristique de la vallée. « C'était un gros élément d'attractivité touristique avant Alex. La réouverture du lac en amont du barrage des Mesches, à Castérino, a donné un bon coup de booste au hameau. J'espère que cette réouverture va de la même façon embellir notre saison touristique

4 ans et demi après la tempête Alex, les pêcheurs de la Roya sont de retour.

PHOTO DR

15

LE CHIFFRE ↙

C'est le prix, en euros, du permis de pêche.

L'association la Patraque propose ses cartes de pêche à ce prix, à l'année.

Les chabots communs sont présents en nombre dans la Roya, à la surprise des membres de la Patraque. PHOTO DR



à venir », déclare le maire de Breil-sur-Roya, Sébastien Olharan. « La pêche apporte sa pierre à l'édifice, au même titre que la randonnée, le kayak, le vélo, le canyoning... C'est cet ensemble qui donne un beau panel d'activités pour découvrir le territoire », avance modestement Alain Brunelli. « Et les pêcheurs sont de bons vivants. Ils louent des gîtes, font vivre les restaurants et bars alentour. Il est de notoriété publique qu'ils ne se contentent pas de boire leau de la rivière », rigole Boris Cottalorda. En fin d'année 2025, la Patraque mesurera à nouveau la biomasse de la rivière, ainsi que les reproductions. « L'année dernière, on a compté 296 nids de poissons, quasiment le double de l'année 2023 ! »

Des poissons aux différents instincts

DIVERSES ESPÈCES DE poissons peuplent aujourd'hui la Roya, dont certaines ont peut-être bénéficié de leurs méthodes de défense au moment des crues. En effet, les truites arc-en-ciel restent à la surface, en cas d'agitation extrême. « Leur reproduction a été particulièrement importante, du fait de leur adaptation à la Roya, au contraire des truites fario, qui ont pour réflexe de se cacher sous les cailloux et ont donc certainement été écrasées. C'est un élément nouveau, que l'on n'avait pas avant Alex », déclare Alain Brunelli, président de la Patraque et vice-président de la fédération départementale de pêche. Le chabot commun est, lui, un poisson qui vit uniquement au fond de l'eau. « C'est un très bon indicateur pour mesurer les pollutions. On en a attrapé beaucoup à la pêche électrique, alors qu'on pensait qu'ils s'étaient tous faits broyés. » Enfin, l'anguille est toujours présente. Ce poisson migrateur est revenu par les mers. Le blageon est également de retour, ainsi que le barbeau méridional. Ne mesurant guère plus de 27 centimètres, l'espèce est revenue sans intervention de l'homme dans les cours d'eau.

Comment l'association la Patraque a fait revivre la Roya

17 POISSONS SUR 50 kilomètres de rivière. C'est le triste bilan effectué par la Patraque, en janvier 2021, lors d'une opération de pêche électrique. « Il n'y avait plus rien. Il faut dire que, par endroits, jusqu'à 11 mètres de gravier s'étaient accumulés lors de la tempête Alex », se souvient Alain Brunelli, président de la Patraque et vice-président de la fédération départementale de pêche. Néanmoins, en termes de nourriture pour les poissons, la surprise fut bonne. « Il y avait énormément de moustiques et de larves. Sauf sur la partie basse de la Roya, où la végétation a été emportée. Or, lorsqu'il n'y a pas d'arbres, il y a moins d'insectes, et donc moins de nourriture pour les oiseaux. »

8 000 à 9 000 poissons déplacés

Mais en dehors de la partie basse de la rivière, il y avait quantité de cinctes plongeurs, ces petits oiseaux qui mangent uniquement des larves. « C'était donc bon signe », se rappelle Alain Brunelli. Avant la tempête, l'indice biologique global normalisé (IBGN), sorte de classement de la qualité de l'eau en fonction des invertébrés qu'on y trouve, était de 15. Après Alex, l'indice est tombé à 12. Il est déjà remonté à 13 en 2022, et les membres de la Patraque attendent avec hâte la prise de mesure en 2025. « Si ces ressources reviennent à la normale, c'est un souci en moins pour nous. On souhaite que les poissons s'alimentent tout seul. Nos interventions dans les cycles naturels se cantonnent au minimum. »

Pour autant, l'action des membres les plus actifs de la Patraque n'y est pas pour rien dans le repeuplement de la

Roya. Bien au contraire : ils n'ont cessé de se démener en ce sens depuis quatre ans et demi. D'abord en mettant en place des protocoles de sauvetage des truites lorsque des chantiers s'apprétaient à démarrer le long du cours d'eau. Concrètement, des pêches électriques étaient obligatoirement organisées pour déplacer les poissons un petit peu plus loin. « Toutes les entreprises ont joué le jeu », souligne Alain Brunelli.

255 000 alevins déposés dans la Roya

D'autres opérations du même genre ont eu lieu, notamment pour faire face à l'assèchement d'une partie de la rivière, à la Brigue. En tout, 129 pêches électriques ont été effectuées par la Patraque depuis janvier 2021, ainsi que huit déplacements de poissons entre 2021 et 2023, pour un total certainement compris entre 8 000 et 9 000 poissons déplacés. « Et on a vu l'impact direct de ces déplacements, souvent organisés aux mois de juillet et août. Dès décembre, ces poissons se sont reproduits dans la Roya. Avec toutes les générations représentées, cela crée une population stable », se félicite Alain Brunelli. La Patraque ne s'est pas contentée de protéger les poissons présents dans la rivière. Elle en a également injecté. En effet, depuis Alex, 414 boîtes Vibert ont été placées dans l'ensemble de la Roya et ses affluents. Ces petites cages en plastique biodégradable renferment chacune un millier d'œufs de truites fario, qui vont finir par libérer leur fœtus, lequel viendra coloniser l'espace aquatique en question.

Par ailleurs, pas moins de 255 000



Les membres de la Patraque en train d'effectuer une pêche électrique. PHOTO DR

alevins (des très jeunes poissons), là aussi de truites fario, ont également été déposés dans le cours d'eau. « Avant la tempête, le stade de reproduction naturelle de l'espèce était estimé à environ 100 000 alevins par an, dans la Roya. On a donc injecté un chiffre pas si énorme, mais il n'est pas utile d'en mettre trop, si la capacité de l'habitat ne suit pas », explique Alain Brunelli. C'est pourquoi la Patraque s'est également retroussée les manches pour recréer des espaces subaquatiques favorables au développement des populations de poissons. « Il faut des arbres sur les rives, pour que leurs racines soient profitables aux poissons, au même titre que

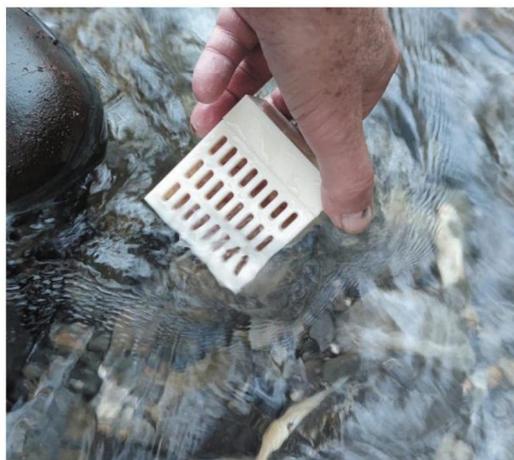
des rochers et des cailloux de toutes les tailles. Il faut aussi de la profondeur, par endroits, pour les plus gros poissons » « C'est cette richesse des habitats, pour toutes les tailles et tous les âges, qui nous a beaucoup manqué », affirme Boris Cottalorda, garde-pêche de l'association. La Patraque demandait donc aux entreprises et aux techniciens du syndicat mixte pour les inondations, l'aménagement et la gestion de l'eau (SMIAGE) de remettre des cailloux dans la rivière. Et les pêcheurs ont également favorisé le développement de la végétation autochtone sur les rives, notamment en enlevant les plantes envahissantes telles que les buddleias.

Différents profils de bénévoles

CE TRAVAIL TITANESQUE, Alain Brunelli et les quelques autres membres du bureau de la Patraque n'ont évidemment pas pu le réaliser tout seuls. « On a travaillé avec les étudiants d'un BTS section environnement, dans un établissement niçois. Les week-ends solidaires nous ont aussi beaucoup aidés. » Certains pêcheurs varois sont également venus aider, ainsi que certains habitants de la Côte d'Azur. Paradoxalement, les pêcheurs locaux manquaient souvent à l'appel. Mais la mairie a, elle, aidé financièrement ce retour de la biodiversité aquatique. « Ils nous ont énormément aidés, au même titre que le département, l'association des maires du O6, les deux députés locaux ainsi que, évidemment, la fédération départementale de la pêche », liste Alain Brunelli.

« Ils ont fait un travail extraordinaire »

Pour lui, Boris Cottalorda, Didier Bouvier-Garzon, secrétaire de l'association, et les quelques autres bénévoles les plus impliqués, l'après-tempête Alex fut d'une intensité sans précédent. « La première année fut la pire. Le travail était quotidien pendant plusieurs mois. Mais ça nous laisse de sacrés souvenirs. C'est là qu'on voit la solidarité », relativise le président de la Patraque, retrai-



Les boîtes Vibert sont déposées directement dans l'eau. PHOTO DR

té au même titre que certains autres membres de l'association. « Moi qui travaille, je devais réserver mes week-ends, mes jours de repos voire mes soirées », ajoute Boris Cottalorda, le garde-pêche. « Ils ont fait un travail extraordinaire de reconstitution de la biodiversité aquatique, qui a des conséquences y compris sur terre.

Un animal comme la loutre a par exemple besoin de poissons pour se nourrir », rappelle Sébastien Olharan, maire de Breil-sur-Roya. Pour l'année 2025, la Patraque prévoit de déposer dans la rivière 30 boîtes Vibert et 60 000 alevins, qui porteront l'investissement total, depuis 2020, à 90 000 euros.

Un test non concluant pour la Lavina

LA PATRAQUE A choisi d'effectuer un test grandeur nature, sans mauvais jeu de mots. En effet, toutes ces opérations de réintroduction de poissons ont été effectuées dans divers vallons de la Roya, mais jamais dans celui de la Lavina. « On a décidé de ne pas y toucher, pour voir comment la biodiversité allait évoluer sans intervention humaine », explique Alain Brunelli. Dans la Maglia, une seule truite a été trouvée en 2021, sur 14 kilomètres de cours d'eau. Et en 2024, les premières reproductions naturelles y ont eu lieu, grâce aux multiples réintroductions progressives effectuées par les bénévoles. Or, dans la Lavina, la nature livrée à elle-même n'a pas fait de miracle. Bien au contraire : le cycle de vie n'a pas redémarré naturellement entre 2020 et aujourd'hui. « On a perdu 4 ans, mais il fallait faire ce test ! On a donc commencé cette année à s'occuper de la Lavina. »



PHOTO DR